
Actes de la troisième Conférence internationale sur la Francophonie économique

VERS UNE ÉCONOMIE RÉSILIENTE, VERTE ET INCLUSIVE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Sénégal, 16 – 18 mars 2022

**EST-IL POSSIBLE DE REPENSER L'ÉCONOMIE? : VERS UNE
ECONOMIE RESILIENTE, VERTE ET INCLUSIVE**

ROMEO CIMINELLO

Prof. Facoltà di Scienze Sociali - Pontificia Università Gregoriana
Rome, Italie

RÉSUMÉ – Comment repenser aujourd'hui une économie véritablement tournée vers le développement ? Est-il possible de repenser l'économie en termes éco-soutenables ? C'est la question que nous nous posons dans la lignée des idées du pontificat du Pape François qui tente de sensibiliser le monde économique-entrepreneurial en vue d'un changement d'époque dans la manière de concevoir le développement. Malheureusement, il est difficile de répondre rapidement. Le Pape attend une réponse sur la façon de repenser et de mettre en œuvre une nouvelle vision d'une économie soutenable, équitable et durable. L'enquête s'adresse aux chercheurs en sciences sociales et en histoire de la pensée économique pour identifier les éléments cruciaux pour changer le paradigme du développement économique. La méthodologie adoptée est celle de B. Lonergan dite « Méthodologie Fondatrice de la Connaissance » qui place l'action de la connaissance humaine à trois niveaux : Intellectuel ; Moral; Religieux. La recherche montre que le chemin emprunté par la pensée économique a conduit, entre les différentes formes de capitalismes, à celui de surveillance contenu dans l'Access Economy. Ainsi, pour retrouver un développement éco-soutenable et durable nous devons repenser l'économie dans les termes proposés par le Manifeste de l'économie du développement intégral de l'homme dans lequel la croissance économique mesurée par le P.I.L. (Produit Intérieur Brut) contraste avec l'économie circulaire qui traduit le développement intégral de l'homme tel que mesuré par l'I.P.I. (Indice de potentialité inutilisé). Il est donc nécessaire de revoir les éléments essentiels qui sous-tendent les processus économiques, et d'établir de nouveaux mécanismes qui remplacent l'économie linéaire du consumérisme jetable qui crée de la pollution et des déchets, le nouveau concept d'économie circulaire où le concept de solidarité humaine s'ajoute à la relation de Solidarité humaine Interconnexion environnementale comme fichier-rouge d'écologie intégrale basée sur le nouveau design de projets de production basé sur les 5 R : Réduction de la consommation, Récupération des déchets, Recyclage des ressources, Réparation des produits, Réutilisation des produits. Cette approche nécessite une évolution des systèmes¹⁾ des systèmes économiques, monétaires et financiers revus à la lumière du concept d'économie circulaire ;

2) la monnaie unique ; 3) finance et économie réelle : dans la conception de nouveaux équilibres éco-durables ; 4) l'entreprise familiale ; 5) nouveaux paradigmes socio-économiques de développement : secteur public (marché administré), secteur privé (marché libre), troisième secteur (marché géré) ; 6) rôle de l'entreprise et rôle des institutions socio-économiques ; 7) le capital humain et le capital social comme éléments fondateurs du triangle du développement ; 8) le capitalisme mutualiste ; 9) jauges de développement ; 10) éthique du marché et éthique de l'intérêt personnel et de la justice économique ; 11) marché libre ; 12) financement des institutions ; 13) les relations économiques entre les États.

Mots-clés : Economie du développement, capitalisme, économie circulaire, systèmes économiques

Les idées et opinions exprimées dans ce texte n'engagent que leur(s) auteur(s) et ne représentent pas nécessairement celles de l'OFE ou de ses partenaires. Aussi, les erreurs et lacunes subsistantes de même que les omissions relèvent de la seule responsabilité de ou des auteurs.

Introduction

Pouvez-vous repenser l'économie ? C'est la question que le pape François a posée au monde économique et entrepreneurial actuel et il attend une réponse qui expliquerait comment recenser une nouvelle vision de l'économie à mettre en œuvre à partir de ce premier quart de siècle du nouveau millénaire.

Malheureusement, il n'est pas facile de donner une réponse rapidement et le Pape attend toujours une réponse qui explique comment repenser une nouvelle vision d'une économie soutenable, équitable et pérenne à mettre en œuvre à partir de ce premier quart du nouveau millénaire.

L'occasion de cette conférence consacrée au thème « Vers une économie résiliente, verte et inclusive » nécessite un saut de paradigme et un défi dialectique par rapport au concept d'économie, comme science ou plutôt comme discipline, en comparaison avec les sciences sociales et les sciences humaines ainsi que l'éducation pour répondre aussi à la demande du Saint-Père d'une anthropologie éco-durable déclinée dans tous les secteurs socio-économiques.

Afin de fournir un document rationnellement partageable, significatif et répondant de manière adéquate aux attentes du Pape, je pense qu'il est essentiel de promouvoir une discussion qui mène à un document programmatique à partager dans le monde académique, économique et entrepreneurial, et à être introduit dans différents environnements sociaux capables de fonder une série de réflexions, d'intuitions et de vérifications pour le début d'un tournant et d'une discontinuité significatifs par rapport au système néo-capitaliste mondialisé actuel.

Hypothèse

Le problème d'une économie mondialisée centrée sur la chaîne de valeur mondiale implique que la croissance du commerce mondial est principalement due à la réduction des coûts de transport et de communication, grâce aux avancées liées à l'innovation et aux technologies (roues, voiles, compas, chemins de fer, télégraphe, vapeur, voitures, téléphones, avions, ordinateurs, télécopieurs, Internet, fibres optiques, satellites...) et la fragmentation internationale croissante de la production dans laquelle un processus de production auparavant intégré en un seul site est démembré en au moins deux parties distinctes, à leur tour alloués à des sites de production situés dans différents pays. Un système où de plus en plus de biens ne sont pas entièrement produits dans un seul pays, mais sont

le résultat d'un assemblage de pièces produites dans différents endroits. On observe ainsi que la plupart des biens électroniques de consommation, des voitures ou des machines industrielles sont obtenus par assemblage de composants produits dans différentes régions du monde dans une course capitaliste à l'accumulation de valeur issue de la recherche effrénée de la réduction des coûts et de la délocalisation correspondante. Ce système implique donc d'une part l'exploitation des ressources matérielles existantes dans les pays en retard en termes de production manufacturière, et d'autre part l'exploitation des êtres humains comme marchandise de travail. Mais on ne peut pas s'arrêter seulement à ces deux aspects, il faut plutôt penser qu'à ces négativités s'ajoutent aussi la forte pollution, l'affectation des déchets dans les pays économiquement pillés ainsi que le changement climatique conséquent dû à la déforestation et l'imposition de modèles de développement fortement axés sur la base de l'énergie issue de combustibles fossiles ou du développement de sources d'énergie actuellement considérées comme éco-durables, mais qui à l'avenir entraîneront des problèmes de pollution non seulement environnementale, mais aussi paysagère et existentielle.

Le document, que cette ma brève présentation veut susciter, doit représenter clairement la vision de la recherche en économie dans le cadre des sciences sociales, visant à l'élaboration d'une pensée conforme à la réalité de l'homme et fondée sur une analyse connectée aux niveaux de compétence scientifique qui animent les réflexions des chercheurs appelés à produire des profils probables d'une nouvelle idée de la dynamique économique.

Attente et Méthodologie

Cette dynamique doit s'inscrire dans une vision d'écologie intégrale qui garde et préserve non seulement l'environnement et les territoires, mais aussi et surtout l'espèce humaine qui doit trouver sa garantie de survie et de développement équilibré dans l'équilibre des processus naturels.

À mon avis, cette élaboration ne peut manquer de s'ancrer dans une pensée fondamentale qui présente des principes de référence en termes de réalité pleinement humaine que les sciences sociales ont besoin de se réappropriier dans leur fonction anthropologique. C'est pourquoi je crois que la nouvelle vision économique que je lie, dans mon cursus d'études et de recherche, à la vision de B.J. Lonergan (2005 vol. 21) devrait être modulé sur les principes de la doctrine sociale de l'Église tels qu'ils sont fortement réaffirmés dans certaines des dernières encycliques telles que *Populorum Progressio* (Paul VI 1967), *Sollicitudo Rei Socialis* (Jean-Paul II 1987), *Caritas in Veritate* (Benoît XVI 2009), *Evangelii Gaudium* (Pape François 2013), et *Laudato Si* (Pape François 2015) et *Fratelli Tutti* (Pape François 2020) et dans lequel le respect des finalités naturelles des fonctions de chaque réalité est établi, objectif pour lequel tout doit être mis en œuvre selon sa loi naturelle. (voir Lonergan 2019 p. 158)..

Impact de la pandémie Covid-19

Bien que cela puisse sembler paradoxal, je pense que la pandémie de Covid-19 a donné un nouvel élan à la nécessité de changer le système économique actuel, précisément parce qu'elle a eu son plus grand impact sur l'économie à tous les niveaux, en raison du soi-disant « Confinement » imposé par presque tous les gouvernements aux populations du monde entier et qui a généré des inégalités encore plus fortes que celles préexistantes car les populations les plus fragiles et les plus marginalisées ont été les plus touchées. La pandémie de COVID-19 a eu un fort impact sur l'économie et sur les populations du monde entier. Les mesures de blocage et de distanciation

sociale ont entraîné des pertes d'emplois importantes dans les secteurs du contact direct et des services aux personnes dépendantes, qui sont ceux qui emploient majoritairement les femmes les plus pénalisées. La pandémie de COVID-19 a également mis en évidence la vulnérabilité du secteur informel, qui est la principale source d'emploi dans de nombreux pays et qui offre peu ou pas de sécurité, aucune protection sociale et un faible accès aux soins de santé. Enfin, cette crise a touché de manière disproportionnée les femmes, déjà victimes d'inégalités de revenus, qui ont subi d'importantes pertes d'emplois et de revenus, ce qui a contribué à creuser l'écart de pauvreté entre les sexes.

En Afrique, le changement climatique a encore fragilisé les populations en augmentant l'insécurité alimentaire, la pauvreté et les déplacements, amplifiant ainsi la crise socio-économique et sanitaire provoquée par la pandémie de COVID-19 (rapport multi-agences coordonné par l'Organisation mondiale de la santé).

Manifeste d'Économie de développement Intégral de l'Homme

La vision que je voudrais présenter est déjà esquissée depuis 2013 dans le manifeste de l'École de la Pensée fondée à Kinshasa à l'Université Catholique du Congo RD, d'économie du développement intégral de l'homme (Revue École de Pensée Économique de Développement Intégral de l'Homme - Roméo Ciminello 2021).

À mon avis, la pensée économique esquissée dans le manifeste trouve ses origines dans le respect de ces principes, notamment dans son approche théorique de l'économie du développement qui voit le concept d'éco-durabilité et d'inclusion lié au principe de solidarité, de bien commun et de responsabilité. L'approfondissement du contenu des encycliques susmentionnées, réalisé pour clarifier les bons effets et les bonnes dimensions du phénomène économique, permet l'identification de nouveaux espaces de pensée capables de concevoir des dynamiques innovantes dans lesquelles les relations socio-économiques doivent s'opérer et s'entremêler. Activité économique appelée à caractériser les relations non seulement entre les êtres humains, mais aussi entre les gouvernements et entre les pays du monde entier. Dans ce contexte, c'est précisément la réalité de l'Afrique qui l'exige. En effet, ce continent, représentant de l'avenir du développement du monde, ne peut ignorer dans chacun de ses 54 États cet objectif de progrès qui ne s'entend pas seulement dans un sens strictement économique, mais qui à la lumière des sciences sociales se transforme en économie du développement intégral de l'homme.

Science Économique et systèmes capitalistes

Dans ce référentiel, le chemin que devront suivre les économistes en sciences sociales est difficile, sachant reconnaître que la réalité économique est en train de subir un changement radical de processus. Ils devront comprendre que la métamorphose en cours s'opère à la fois dans le remplacement de l'économie réelle par l'économie financière, qui fait de la spéculation l'arme fatale adoptée par le système mondialisé, et dans l'introduction de l'économie d'accès par rapport à l'économie orthodoxe, qui détermine de manière plus brutale l'exclusion des plus pauvres et des plus faibles. Enfin, le passage novateur des sept différents capitalismes connus à savoir : le capitalisme d'addition, de soustraction, de vol, de copropriété, de relation, de religion, de mutualité, (Dire Dieu en Économie, Ciminello 2021) à ce nouveau capitalisme de surveillance qui subvertit tous les critères d'accumulation adoptés jusqu'ici, par la multiplication des réseaux et l'abandon du

concept de propriété remplacé par le concept de possession visant à l'enrichissement, ne doit pas être sous-estimé.

Le problème de la maximisation du profit dans toute activité économique dans le respect des lois en vigueur est le principe de référence qui guide la pratique généralisée et la mentalité de chacun et pas seulement des économistes. Ce principe de maximisation du profit s'est imposé au cours des deux derniers siècles, trouvant un appui dans les différentes actions de politique économique des pays industrialisés dans une législation visant cet objectif. Ainsi, avec l'appui de puissants lobbies qui ont de plus en plus imposé le recours à la détermination du prix de marché aux choix individuels, nous sommes parvenus à la dérégulation complète dans laquelle évolue le monde globalisé actuel.

La pratique précitée systématisée depuis le XVIII^e siècle a conduit à la formation d'une pensée que nous pourrions aujourd'hui sans doute considérer comme erronée, comme la naissance d'une science économique structurée autour des concepts de valeur, de théories de la valeur et surtout d'utilité marginale et d'économie des équilibres construits sur des équations mathématiques et des fréquences statistiques qui ont creusé un écart toujours plus grand entre la réalité économique théorique et abstraite et la réalité économique pratique et appliquée aux personnes et à la satisfaction de leurs besoins. Ce type de science a mis ensemble et a mélangé la valeur et le prix du marché, travail et marchandises, épargne et investissement jusqu'à l'invention de la financiarisation de l'économie promue par la spéculation ou plutôt par les bulles spéculatives qui ont alimenté les différentes formes de capitalisme qui se sont succédées les uns les autres au fil du temps.

Cette science économique s'est arrogé le droit de décider et d'étudier la formation des prix de manière totalement autonome sans se soucier de comprendre comment se forme la valeur du coût de production d'un bien et d'un service par rapport à la valeur inhérente au prix de marché. À mon avis et conformément à la pensée de B. Lonergan et je crois être également dans la ligne de ce qui est exprimé dans le Manifeste précité, si l'on veut créer une dynamique économique qui respecte l'homme et sa nature sociale et inclusive, il faut devenir convaincu que l'économie ce n'est pas une science économique mais qui n'est qu'une discipline et instrument dont les règles doivent être dictées par l'homme. Il faut revoir la notion de taux d'intérêt devenu négatif depuis juin 2014. Il faut repenser, - pour éviter la crise de genre financière mondiale comme l'actuelle qui a commencé avec la faillite de Lehman le 15 septembre 2008 -, de nombreux facteurs qui entrent en jeu dans la détermination des prix et des coûts et pas seulement le "totem" adoré et absolu du prix du marché. Il faut revoir le concept de salaire qui ne doit plus être lié au travail, encore moins se substituer au réaligement de l'équilibre entre crédits et dettes, rôle joué par l'inflation jusqu'en 2015. Il en va de même pour la valeur de la liquidité monétaire et pour la valeur des coûts salariaux, ainsi que pour la gestion financière dont le résultat assume un rôle de plus en plus important par rapport à celui de la gestion ordinaire en vue de dégager des marges bénéficiaires au compte de résultat.

Changement de paradigme

Mais comme cadre de base pour réfléchir à tout cela, un autre changement de paradigme important doit être conçu qui voit l'économie circulaire remplacer l'économie linéaire et consumériste dans un nouveau concept de développement dans lequel « jetable » est remplacé par le concept de réutilisation, de récupération, la réparation, le réemploi et surtout la réduction et la rationalisation des consommations. Le paradigme se développe sur 5 piliers : INTRANTS CIRCULAIRES :

modèle de production et d'utilisation basé sur des intrants renouvelables ou issus de cycles de vie antérieurs (réutilisation et recyclage) ; EXTENSION DE VIE UTILE : approche de la conception et de la gestion d'un bien ou d'un produit, visant à prolonger sa durée de vie utile (par exemple par la conception modulaire, la réparabilité maintenance prédictive facilitée) ; PRODUIT EN TANT QUE SERVICE : modèle commercial dans lequel le client achète un service pour une durée limitée, tandis que l'entreprise conserve la propriété du produit, maximisant le facteur d'utilisation et la durée de vie utile ; PLATEFORMES DE PARTAGE : systèmes de gestion communs entre plusieurs utilisateurs de produits, biens ou compétences ; NOUVEAUX CYCLES DE VIE : toutes les solutions

visant à préserver la valeur d'un bien en fin de vie grâce au réemploi, à la régénération, à réutilisation ou au recyclage,

en synergie avec les autres piliers.

Travail, Marché, Valeur, évolution des critères dans l'histoire économique

Il est nécessaire de comprendre comment la théorie classique de A.Smith, D. Ricardo et K. Marx s'est concentrée sur la valeur de la quantité de travail inhérente au bien et comment plus tard d'autres économistes se sont concentrés sur l'utilité que le bien produit avait par rapport à l'utilité de l'argent détenu par rapport à ce que l'on appelle la contrainte budgétaire et le taux marginal de substitution. À la lumière de l'évolution actuelle de la dynamique économique-financière, les raisons pour lesquelles l'école marginaliste a succédé à l'école classique doivent être analysées selon différents critères et comment cela a posé les fondations pour lesquelles la valeur n'est plus issue d'un élément objectif matériellement considéré, comme un coût naturel, mais ancré dans une réalité immatérielle déterminée par l'équilibre du prix du marché, dérivant à son tour de préférences entendues à l'instar des besoins ou de jeux de raréfaction de l'offre ou de sollicitation artificielle de la demande. Il nous faudra donc également revoir le marché dit de la libre concurrence parfaite théoriquement supposé par Smith pour aboutir à une idée de marché de plus en plus monopolisée par la dynamique de la mondialisation économique et financière des multinationales opérant dans les différents pays bénéficiant des soi-disant Chaînes de la Valeur Mondial (CVM).

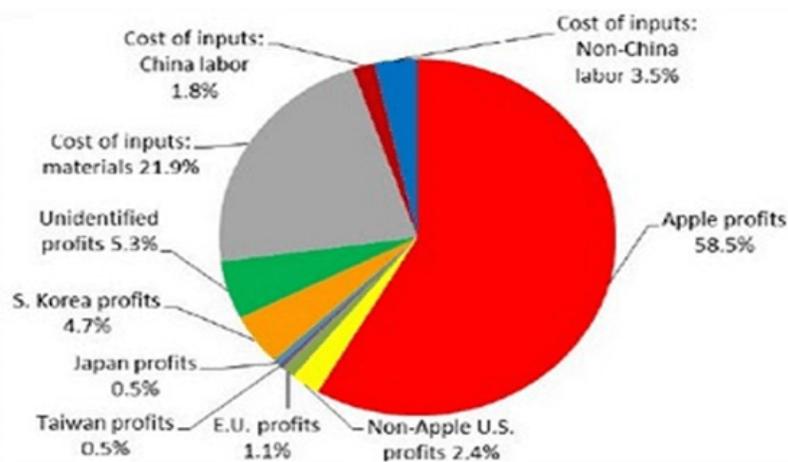
Chaînes de la Valeur Mondial

Cette chaîne de la valeur désigne l'ensemble des activités productives réalisées par les entreprises en différents lieux géographiques au niveau mondial pour amener un produit ou un service du stade de la conception au stade de la production et de la livraison au consommateur final. Les piliers des chaînes de valeurs mondiales sont sis : VENTES : vendre un produit à une chaîne de valeur ou à un fournisseur de cette chaîne ; DELOCALISATION déplacer des activités de l'entreprise vers des endroits à faible coûts ; IMPARTITION déléguer des processus de l'entreprise à des tierces parties ; IDPE (Investissement Direct du Pays à l'Étranger) Acheter une entreprise étrangère pour son réseau de production ou bâtir une usine à l'étranger pour avoir accès à un nouveau marché ; IDE (Investissement Étranger Direct) Attirer un investissement d'une entreprise étrangère pour profiter de ses actifs, comme le capital, la recherche, un produit, un savoir-faire ; CO-ENTREPRISES Qui permet une collaboration stratégique, le partage des risques et l'accès à d'autres ressources dont la R-D concertée.

La Chaîne de la Valeur Mondial en Afrique

L'essor actuel des chaînes de valeur mondiales (CVM) offre de réelles opportunités aux industries africaines. Dans le contexte de la mondialisation, chaque pays cherche à tirer le meilleur parti de la production internationale et/ou des réseaux de distribution qu'il intègre. Dans ce contexte, on observe que bien que qu'en Afrique l'intégration de nombreux pays dans les CVM soit relativement élevée, elle ne s'accompagne pas d'une création de valeur pour les économies de ces pays. La compréhension de ces causes devrait aider à changer la stratégie que les pays africains devraient mener pour tirer le meilleur parti de ces CVM. Une chaîne de valeur est une chaîne d'activités qu'une entreprise développe pour produire un produit ou un service de valeur. Il comprend les activités de conception, de développement, de conception, de logistique, d'assemblage, de distribution et de commercialisation nécessaires à cette fin. Lorsque ces activités sont totalement ou partiellement segmentées entre différents pays du monde, elles forment ce qu'on appelle la chaîne de valeur mondiale (Gereffi, 1996). Cependant, on a constaté les différents apports entre elles en termes de valeur ajoutée : certaines sont vraiment très utiles, d'autres le sont moins, voilà pourquoi de nombreuses entreprises multinationales (EMN) optent pour l'internationalisation de leur activité (délocalisation, externalisation, etc). Dans le contexte africain, les pays sont largement intégrés dans les CVM en tant que simples fournisseurs de matières premières et d'intrants pour les exportations d'autres pays. Ils importent des biens ou des services, les transforment et les réexportent. En d'autres termes, la participation de l'Afrique aux CVM est limitée aux activités à faible valeur, telles que l'approvisionnement, l'assemblage et la logistique. Cependant et comme il est communément admis, les activités les plus créatrices de valeur sont celles de la conception et de la gestion des produits, de la recherche et du développement, de la commercialisation et d'autres activités à hauts salaires, maintenues dans le pays d'origine, qui concentrent l'essentiel de la valeur ajoutée. En prenant exemple de la CVM de la Apple on arrive à démontrer cette affirmation et pourquoi donc la Chine, où l'iPad et l'iPhone sont assemblés par exemple, ne reçoit pas une part importante de la valeur créée à partir de ces produits. Tout simplement parce qu'il n'y a pas du tout ou juste peu de valeur dans l'assemblage électronique. La valeur la plus élevée revient aux États-Unis (comme on apprend par la figure 1. Distribution de valeur par iPhone ci-dessous) où Apple conserve ses activités les plus valorisées et verse des salaires élevés à ses employés et actionnaires « américains » (Dedrick et al., 2009).

Figure 1. Distribution of value for iPhone, 2010



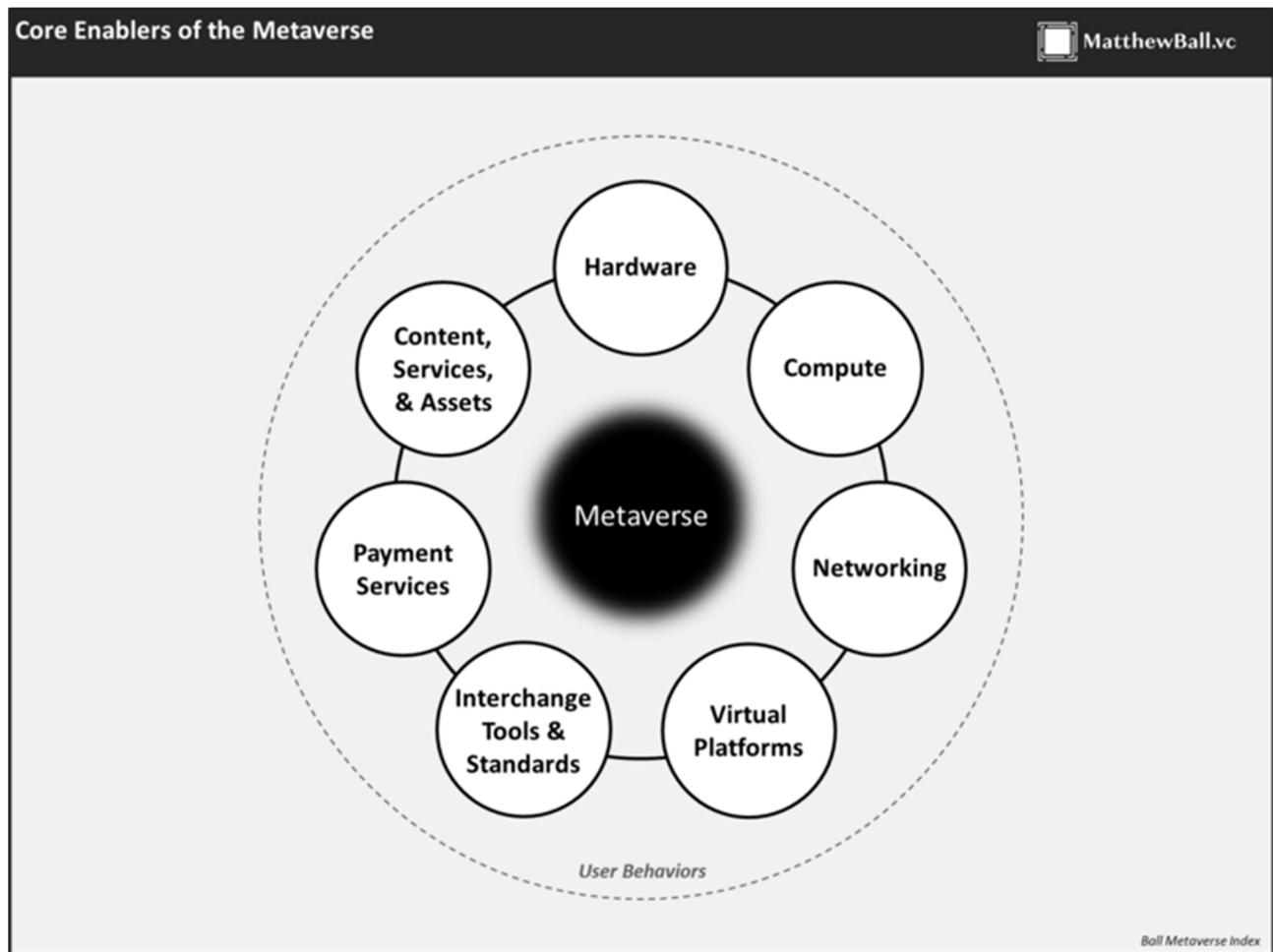
Source: DEDRICK, J., KRAEMER, K.L., LINDEN, G. (2009). "Who captures value in a global innovation network? The case of Apple's iPod", March 2009, vol. 52, n° 3.

Ainsi en Afrique, bien que de nombreux pays se contentent de capter une part marginale de la valeur globale, le bénéfice qui représente cette position peut se justifier à plusieurs niveaux. L'atout principal est sa contribution potentielle positive à la croissance et à la création d'emplois, notamment à travers des activités d'assemblage et d'assemblage peu exigeantes en termes de qualité. Ce sont les maillons de la chaîne qui fournissent le plus grand nombre d'emplois. Étant donné qu'une grande partie des revenus des pauvres et de la classe moyenne provient principalement de ces emplois, il serait certainement très risqué de les abandonner, surtout dans les pays où plusieurs problèmes socio-économiques persistent tels que le chômage, les troubles sociaux ou l'instabilité. Ainsi, ces raisons expliquent pourquoi les pays africains doivent mener une double stratégie qui maintient les activités actuelles tout en développant et en augmentant leur participation à ces réseaux internationaux de production, ce qui implique le respect de deux impératifs : l'intégration et la mise à niveau dans les CVM. L'intégration comme la mise à niveau constituent une véritable source de transformation structurelle pour l'industrie africaine. Le continent est riche en ressources naturelles et humaines, une richesse qui ne leur confère des avantages similaires à ceux des pays asiatiques que si elle s'accompagne de cette double stratégie.

Nouvelle vision économique : le capitalisme d'accès et la technologie

Selon nous, en plus du débat sur les différentes méthodologies de recherche mises en œuvre par les économistes orthodoxes, hétérodoxes et enfin comportementaux, pour analyser, à la lumière des sciences sociales le phénomène d'exclusion, également la nouvelle méthode de recherche économique appliquée par les économistes de l'accès (Jeremy Rifkin 2000), nous proposerions, une nouvelle vision centrée sur la création de valeur et sa répartition en termes de capitalisme lié au concept d'accès. L'économie ou le capitalisme d'accès configurent un changement tendant à réaliser la transmigration des dynamiques des processus économiques et financiers, d'une économie dominée par le marché et par les concepts de bien et de propriété, vers une économie dominée par des valeurs comme la culture, les informations et les relations. Dans ce contexte, la notion de

propriété perd tout son sens, et il devient fondamental pour tout le monde, d'avoir accès aux réseaux ou du moins de ne pas en être exclu. Dans ce contexte, les grandes entreprises capitalistes visent à segmenter le marché, à maîtriser totalement leurs clients sous prétexte de leur proposer des solutions de plus en plus personnalisées pour répondre à leurs besoins, créant de véritables relations à vie au sein desquelles la combinaison acheteur-vendeur cède la place à celle de fournisseur-client. Même les 4 leviers traditionnels du Marketing mix conçu par Philippe Kotler (2000) en 1981 représentés par les 4 P : Prix, Production, Promotion, Place, se transforment en Portail d'Abonnement, d'Approvisionnement, d'Influence et d'Accès. L'objectif de ces nouvelles générations est de pouvoir vendre des expériences, des relations, de la culture et du divertissement, à une époque où essayer est plus important que d'avoir. Les innovations les plus importantes introduites sont donc les Gateways (portails d'accès) et les Gatekeepers (les gardiens d'accès), figures destinées à devenir de plus en plus automatisées, gérées par l'intelligence artificielle et liées à des algorithmes pour acquérir de plus en plus de puissance dans un avenir proche car ils décideront de l'exclusion ou de l'accès au réseau et avec cela ils se rendront également responsables de l'écart socio-économique toujours plus grand qui se créera entre ceux qui y ont accès (soit 20% de la population mondiale riche) et ceux qui doivent encore se soucier de survivre. L'économie de l'accès implique un autre problème d'importance significative représenté par le danger de dématérialisation et la crise d'identité qui en résulte ainsi que la transparence que le cyberspace peut engendrer. En effet, avec Internet, les espaces virtuels créés par l'homme comportent le danger d'un abandon total de la réalité et de l'espace vital et culturel de chaque individu, mais aussi l'ambiguïté d'accès aux espaces du réseau partagé entre "visible par tous" et "profond" ou "sombre" le soi-disant « Deep » ou « Dark » Internet réservé à quelques-uns. Maintenant nous sommes en train d'expérimenter après la figure de l' « influencer » les nouveaux « Avatar » de Metavers. véritables « jumeaux numériques », représentations numériques et tridimensionnelles de soi. D'ici 15 ans, le Métavers sera une réalité qui bouleversera tout le système de relations créé à ce jour sur les réseaux sociaux car il représente : un réseau de mondes virtuels interconnectés que les utilisateurs pourront expérimenter en portant des casques de réalité virtuelle et des gants haptiques, (ils sont faisant partie des équipements utilisés dans le développement d'une large gamme d'appareils de réalité virtuelle, le gant tactile est un mécanisme qui a la forme d'une main humaine) permettant d'interagir avec d'autres utilisateurs, d'acheter des objets numériques et de réaliser des activités ludiques et de divertissement : divertissement dans des contextes immersifs reconstruits numériquement. La définition la plus exhaustive du Metavers a été donnée par Matthew Ball, investisseur et auteur d'un recueil sur le sujet intitulé « The Metaverse Primer », divisé en neuf parties et publié sur son blog : « The Metaverse c'est une perdurant réseau de mondes tridimensionnels (3D worlds) qui se développe en temps réel, ce qui rend un sentiment d'identité continu dans le temps, dans lequel les objets restent et qui garde la trace des transactions effectuées dans le passé. Un nombre illimité d'utilisateurs, chacun avec son propre sens de la présence physique, peut en faire l'expérience de manière synchrone." (<https://www.matthewball.vc/the-metaverse-primer>)



Les piliers du changement

La pierre angulaire de toute la structure est la structure d'une nouvelle économie réformée dans laquelle les temps de la mondialisation transforment les dimensions chronologiques, virtuelles, la distance et la réaction pour lesquelles le temps a tendance à dominer l'espace, comme le souligne également le pape François (EG point 222-225) où l'unité de mesure de la vie devient le temps, et l'espace géographique devient non pertinent en raison de la virtualité et de la vitesse ainsi que de la réaction. C'est précisément pour cette raison qu'il est important de réorganiser l'école et l'instruction des nouvelles générations, en accordant une attention particulière à l'éducation civile et à l'éthique du jeu, afin de ne pas créer à l'avenir une société fantôme virtuelle incapable de communiquer des émotions et de ressentir de l'empathie. Pour surmonter la perniciosité de cette dynamique économique, il est nécessaire d'approfondir la recherche sur la nouvelle idée de l'économie circulaire dans laquelle l'être humain reste le centre et le but de l'activité économique régie par de nouvelles règles et de nouveaux systèmes de développement. L'analyse approfondie proposée devra nécessairement identifier et prendre en compte 4 points fondamentaux :

- 1) la vision de l'économie dans son juste cadre dictée par la DSE ;
- 2) la réflexion promue par le Manifeste sur la manière dont la demande du Pape François doit répondre aux problèmes actuels et futurs de la mondialisation économique-financière ;

- 3) les éléments à considérer dans une vision renouvelée du processus économique dans ses composantes micro et macro ;
- 4) Quels sont les automatismes à mettre en place pour le bon fonctionnement du circuit économique dans un projet renouvelé d'économie circulaire.

Pour compléter de manière organique les quatre points précités, les champs de référence suivants doivent être respectés à la lumière des disciplines couvertes par la DSE:

- 1) les systèmes économiques, monétaires et financiers revus à la lumière du concept d'économie circulaire;
- 2) la monnaie unique ;
- 3) finance et économie réelle : dans la conception de nouveaux équilibres éco-durables ;
- 4) l'entreprise familiale ;
- 5) nouveaux paradigmes socio-économiques de développement : secteur public (marché administré), secteur privé (marché libre), troisième secteur (marché géré) ;
- 6) rôle de l'entreprise, des coopératives, et rôle des institutions socio-économiques ;
- 7) le capital humain et le capital social comme éléments fondateurs du triangle de développement ;
- 8) le capitalisme mutualiste ;
- 9) jauges de développement ;
- 10) éthique du marché et éthique de l'intérêt personnel et de la justice économique ;
- 11) marché libre ;
- 12) financement des institutions ;
- 13) les relations économiques entre les États ;

Conclusion

Pour bâtir une nouvelle vision d'économie résiliente pour l'avenir, les problèmes qu'on doit résoudre concernent surtout la conscience de l'homme et sa capacité de gérer le développement dans un cadre d'interconnexion dans lequel l'être humain soit bien sûr au centre de la création, mais dans le respect et le soin de droits humains, dans la protection de l'environnement et dans une stratégie économique à dimension humaine.

A la base on doit mettre donc la construction de compétences économiques, financières axées sur les sciences sociales capables de construire un triangle du développement bien visé dans ses trois coins : avant tout au projet sociale pour décider quel type de groupes sociaux on envisage avoir dans les trente ou cinquante ans à venir ; puis visé au projet politique comme but de bien commun à atteindre ; enfin visé au projet économique pour avoir une connaissance complète sur comment exploiter le patrimoine économique existant à fin de le mettre a disposition pour la réalisation du projet politique en fonction du projet sociale.

Tout ça nécessite d'un changement de paradigme qui puisse donner les justes coordonnées aux économistes engagés dans les sciences sociales de comprendre comment pouvoir changer le model

de développement en passant de l'économie linéaire à l'économie circulaire et donc, dans le cadre d'une adéquate résilience, bâtir une économie verte.

Dans l'effort de présenter comment on pourrait transformer la vision économique on a indiqué la méthodologie de B. Lonergan en tant que fondation de la connaissance ; on a mis en relief le problème de la pandémie qui a créé des nouvelles pauvretés et des grandes différences entre les participants à la vie socio-économique, soit comme personnes, soit comme travailleurs, ou entreprises et soit comme Pays et Gouvernements. Pour présenter cette nouvelle vision on a fait référence au Manifeste d'Economie de développement Intégral de l'Homme où a été indiqué le nouvel indice de développement : l'I.P.I. (Index des Potentialités Inexploitées) capable de dépasser le PNB. Le défi donc est celui de repenser l'économie et surtout comment changer les systèmes capitalistes qui se sont développés, superposés et suivis dans la pensée économique. Voilà que cette nouvelle vision comporte un changement de paradigme qui voit l'économie circulaire remplacer l'économie linéaire et consumériste dans un nouveau concept de développement dans lequel « jetable » est remplacé par le concept de réutilisation, de récupération, la réparation, le réemploi et surtout la réduction et la rationalisation des consommations. On devra pourtant changer la manière qu'on a eu jusque là de concevoir le travail, comme une marchandise, le marché comme le milieu de la justice économique, les valeurs en tant que produit de la capacité de l'homme d'agir d'une manière économique rationnelle par rapport aux besoins, aux biens et aux occasions de profit autant en terme d'économie réelle qu'en terme d'économie monétaire et financière. La perniciosité des systèmes structurés par les économistes dans le siècle dernier et visé à la mondialisation de la finance et des entreprises multinationales est démontrée par le chaînes de la Valeur Mondial qui exploitent les plus pauvres et enrichissent les plus riches dans un cadre de capitalisme de soustraction : on a fait l'expérience en Afrique qui ne jouit absolument pas de cette situation pareillement a ce qu'on on a observé en prenant exemple de la CVM de la Apple où on arrive à démontrer pourquoi la Chine, où l'iPad et l'iPhone sont assemblés, ne reçoit pas une part importante de la valeur créée à partir de ces produits.

Une nouvelle vision économique est nécessaire pour contraster ce qu'on appelle le nouveau capitalisme d'accès et les solutions technologiques à soutien des « social » où soit l'internet « obscure » soit le « Meta verso » nous conduiront à des changements encore inimaginables. Pour remédier à cette situation d'impuissance dans l'économie on a proposé de considérer ces qui sont les piliers du changement capables de rendre la nouvelle économie résiliente, mais il faut avoir des compétences en gré de donner des solutions et pour cela on attend que les experts et les chercheurs puissent donner leur précieuse contribution dans la réalisation d'un cahier de solution à présenter et faire cadeau au Pape François qui a demandé aux économistes de repenser l'économie. Réussirons-nous à donner cette réponse éthique?

BIBLIOGRAPHIE

Servet JM. (2018) *Economie comportementale en question* – Ed. Charles Léopold Mayer

Lonergan B.J. (2005) *For a New Political Economy* – Collected Works of Bernard Lonergan – The Robert Mollot Collection (vol. 21)

Lonergan B.J. (2019) *Saggi filosofico-teologici*, Edizione Italiana (a cura di Valter Danna) Ed. Città Nuova (vol. 6)

Rifkin J. (2000) *L'era dell'accesso* – Oscar Mondadori Edizioni

Paolo VI (1967) – *Populorum Progressio* – Enciclica – Ed. Paoline

Giovanni Paolo II (1987) – *Sollicitudo Rei Socialis* – Lettera Apostolica- Ed. Paoline

Benedetto XVI (2009) – *Caritas in Veritate* – Enciclica – EDB

Papa Francesco – (2013) – *Evangelii Gaudium* – Esortazione Apostolica – Ed. Lav.

Papa Francesco – (2015)- *Laudato Si* – Enciclica – Ed. Lav.

Chiavacci E. (1985) – *Teologia Morale e Vita economica* – (Vol. 3/1) Cittadella Editrice

Vidal M. (1997) – *Manuale di etica teologico- Morale Sociale* – (Vol 3) Cittadella Editrice

Kotler P. (2000) *Marketing management* – Millennium edition

Organization Mondial de la santé 2021 <https://www.who.int/fr>

Ciminello R. (2013) *Manifeste de Economie de développement intégral de l'Homme*, https://www.academia.edu/43040969/UNIVERSITE_CATHOLIQUE_du_CONGO_MANIFEST_OF_THE_SCHOOL_OF_THOUGHT_OF_ECONOMY_OF_INTEGRAL_DEVELOPMENT_Catholic_University_of_Kinshasa

Ciminello R. (2021) (traduction par Mahsala Bituakamba Gregoire) *Dire Dieu en Economie*, Pm Edizioni Varazze 2021

Ciminello R., Moto Kosarade J., Chab L., (sous la direction) *Impact socio-économiques de la pandémie de Covid-19 en Afrique*, Revue Ecole de Pensée Economique de Développement Integral de l'Homme , PM Edizioni , Varazze 2021

Ciminello R., *European Journal of Sustainable Development* (2017), 6, 4, 370-386 ISSN: 2239-5938

Doi: 10.14207/ejsd.2017.v6n4p370

Fondazione Symbola-Unioncamere, *GreenItaly 2021 Fondazione Symbola - Enel, 100 Italian Circular Economy Stories, 2021*, ISBN 978-88-99265-68-7

Ball M., *The Metaverse Primer*, <https://www.matthewball.vc/the-metaverse-primer>